

Collection du Musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun

Sculptures contemporaines



Sculptures contemporaines

La collection du Musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun

Sculpture (S)

Faire le point, l'inventaire de la sculpture d'aujourd'hui dans les collections du musée de l'Hospice Saint-Roch était nécessaire, tant l'enrichissement des collections a été soutenu depuis la fin du siècle dernier. Cette publication est la bienvenue pour montrer les nombreuses formes d'expression de cet art ainsi que les différents matériaux et techniques.

Longtemps la ferveur religieuse a été sublimée par la sculpture ; puis les rois, les pouvoirs se sont symbolisés dans les statues équestres, la sculpture ornementale des parcs, des lieux de pouvoir. Aujourd'hui rares sont ces formes, les artistes ont trouvé de nouvelles sources d'inspiration, de nouveaux lieux de monstration.

Haut lieu d'hospitalité, d'accueil, d'exposition, le musée de notre ville présente les *Arbres de Jessé*, sculpture unique du gothique flamboyant dans l'espace clos, sensible de la chapelle de l'ancien hospice, et un espace ouvert aux expériences visuelles, auditives, sensorielles suggérées par les arbres, l'eau, le vent, l'odeur de la terre, un parc de sculptures. Hauts reliefs, bronze, bois, inox, mais aussi mouvements, sons invitent à l'interprétation, la découverte. Ces lieux immersifs sont vivants par les œuvres, les espaces qui les entourent, par notre présence. Asseyez-vous sur un banc, à la table de Martin Szekely, oui vous pouvez, respirez, imprégnez-vous du parc, des œuvres.

Que tous les artistes et leurs familles soient remerciés, ainsi que les donateurs qui nous ont fait confiance, que leur générosité soit partagée.

André Laignel
Maire

Introduction

La fondation du musée en 1864, s'organise essentiellement dans le but d'abriter les témoins archéologiques découverts lors d'importants travaux de réaménagements urbains et afin de conserver les vestiges provenant de la destruction ou de la réfection d'édifices. Ces œuvres sculptées d'architecture, chapiteaux, entablements, colonnes, statues de bâtiments civils ou religieux, constituent un noyau important de la collection du musée.

À partir de 1927 cet ensemble est transféré dans les bâtiments de la fin du XV^e siècle, de la salle des malades et de la chapelle de l'ancien hospice désaffecté qui abrite en ses murs les exceptionnelles sculptures monumentales en hauts-reliefs des *Arbres de Jessé*, pour y créer une annexe du musée consacrée au lapidaire et à l'art sacré. Ainsi le Musée Saint-Roch se révèle dès son origine d'abord dédié à la sculpture.

Le musée principal implanté alors rue François Habert dans l'ancien presbytère de l'église Saint-Cyr, conserve quant à lui la sculpture contemporaine berrichonne : Auguste Charodeau (1840-1882), Louis Jusserand (1837-1906), Jean Baffier (1851-1920), Gustave Mohler (1836-1920), Paternie Berrichon (1855-1922), Alber Liger (1854-1937). La plupart de ses sculptures en plâtre furent lourdement endommagées et détruites par le bombardement du 19 juin 1940 qui effondrait le bâtiment du XV^e siècle.

Après une importante phase de nécessaire reconstruction de 1950 à 1966 la totalité des œuvres du musée est transférée dans les bâtiments de l'hospice. Amputée d'une partie de ses collections, ces disparitions confortaient la municipalité vingt ans plus tard à orienter sa politique culturelle, d'acquisitions et d'expositions en faveur de l'art contemporain.

Concernant la sculpture l'impulsion majeure fut donnée par la commande publique d'une œuvre d'Étienne-Martin, *Le Puits-Fontaine, ou La Maison de l'Est, Demeure XVII*, installée dans la cour de l'hospice en 1990, commande renouvelée dès 1994 selon le même dispositif d'accompagnement de la délégation des arts plastiques du ministère de la Culture, par la création de la *Place des Miroirs*, fontaine de Marin Kasimir sur la Place des Droits de l'Homme, marquant ainsi la considération de la sculpture contemporaine au cœur du musée et de la ville.

L'année suivante, en 1995, était inauguré le Musée de l'Hospice Saint-Roch, selon le projet de l'architecte Pierre Colboc (1940-2017), suivi dès 2002 d'une première extension qui permettait de présenter au public la statuaire océanienne et africaine de la collection Fred Deux & Cécile Reims, les assemblages « **surréalistes** » inédits de Fred Deux, les reliefs de Pierre Bettencourt, Monique Apple et de Louis Pons, les boîtes d'Edith de Vries, les caissons d'Horst Egon Kalinowski ou encore les bois taillés d'Albert Geisel et les sculptures en fers et grès de Brigitte Terziev.

Réputée plus difficile dans sa mise en œuvre, souvent complexe quant à sa mise en espace, ses manipulations, son transport, selon les dimensions et le poids des œuvres, le musée a malgré ces contraintes régulièrement exposé de la sculpture*. Pour favoriser la réalisation d'expositions qui lui sont dédiées, deux salles supplémentaires furent construites lors

d'un second agrandissement en 2007, équipées d'une structure au sol supportant de lourdes charges et de plafonds à grilles techniques permettant la suspension des œuvres.

L'ouverture du Parc de Sculptures conçu par Bertrand Paulet en 2020 correspond à la dernière phase d'aménagement du Musée de l'Hospice Saint-Roch et à la concrétisation de l'engagement en faveur de la sculpture contemporaine, renouvelé annuellement par l'invitation d'un artiste à l'installer temporairement une œuvre supplémentaire dans son espace central ; Mahki Xénakis en 2020, Bernard Blaise en 2021, Vladimir Skoda et Laurent Le Deunff en 2022.

Cette réalisation nous a conduit à examiner l'ensemble de la collection constituée depuis quarante ans, fruit de dons pour l'essentiel des artistes eux-mêmes ainsi que de leurs ayants-droits dans la continuité et le prolongement d'expositions temporaires, complétée par les achats de la commune avec l'aide paritaire de l'Etat et de la région du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées (F.R.A.M).

Le choix des œuvres pour ces enrichissements correspond aux axes du projet scientifique et culturel du musée définis selon les liens et correspondances autour des artistes de la collection Fred Deux et Cécile Reims et du surréalisme, d'Étienne-Martin et du groupe Témoignage, ou encore de la collection de l'atelier de lithographie Jean Pons et de la collection du peintre Zao Wou-Ki de la donation Françoise Marquet, liées à la Seconde ou Nouvelle École de Paris.

Elles comprennent des artistes français et étrangers venus de toute l'Europe ; Allemagne, Belgique, Espagne, Hongrie, Pologne, Roumanie, République Tchèque, Slovaquie, Suisse ; mais aussi d'Amérique du sud, du Chili qui vinrent s'installer à Paris pour y suivre les cours de sculpture dans les ateliers libres de l'Académie de la Grande Chaumière, de l'Académie Julian-Del Debbio, les ateliers d'Ossip Zadkine ou de Constantin Brancusi.

Depuis 2002 la création de l'atelier résidence d'artistes en lien étroit avec le musée, élargi son champ d'actions aux nouvelles générations et à la jeune création contemporaine.

Nous avons confié l'analyse de la spécificité de notre collection à Laurence d'Ist, commissaire d'expositions, historienne et critique d'art, auteure de divers ouvrages sur la sculpture. Elle a notamment collaboré au catalogue d'exposition *Sculptures Elles, les sculpteurs femmes du XVIII^e siècle à nos jours* présentée au musée des Années 30 à Boulogne-Billancourt en 2011. Laurence d'Ist restitue ici chacun des artistes et leurs œuvres dans le contexte historique, sociale, politique, philosophique qui a nourri les recherches plastiques menées depuis la seconde guerre mondiale à nos jours.

Parmi les cinquante quatre artistes de la collection nous présentons dans une première partie quarante-deux œuvres emblématiques de cet ensemble, dont les dix-huit sculptures présentes dans le parc, représentatives de la pluralité des pratiques et des approches conceptuelles, de la diversité des matériaux et des techniques, comme de la variété des fonds constitutifs qui ont forgé l'identité du musée.

P.M.

Principales expositions de sculptures

Musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun

- **Jorge Carrasco**, 13 juillet au 9 septembre 1985
- **Jean Trousselle**, *Vénus de Sierra Leone, La statuaire et le masque Kissi, Limba et Mendé*, 13 novembre 1987 au 18 janvier 1988
- Étienne-Martin, 6 avril au 6 juin 1990
- **Louis Cane**, *Les véhicules avec anges et libellules, 1985-1996*, 21 juin au 29 septembre 1996
- **Gérard Deschamps**, *Rétrospective 1956-2003*, 24 octobre au 28 décembre 2003
- **Pascal Verbena**, *Dessins, habitacles, triptyques*, 19 septembre au 28 décembre 2003
- *Art textile International, Lausanne 1960-1990*, 5 mars au 3 juin 2004
- *Enrichissements des collections contemporaines*, 21 octobre 2005 au 26 février 2006
- **Vincent Mauger**, *Instant de dispersion*, 23 janvier au 24 février 2006
- **Alain Marcon**, *Sculpteur*, 26 juin au 30 septembre 2006
- *Sculpture sur bois et couleur, Œuvres du XX^e siècle*, 26 juin au 30 septembre 2006
- *Hommage à Jean-Pierre Pincemin*, 29 juin au 16 septembre 2007
- **Marcel Jean / Dorothea Tanning**, 29 juin au 16 septembre 2007
- **Clément Bagot**, *Binômes*, 8 février au 20 avril 2008
- *Architecture-Sculpture, collection du Frac Centre & du MNAM*, 10 octobre au 28 décembre 2008
- **Étienne-Martin**, *Demeure XX*, 6 mars au 31 décembre 2009
- **Arnal** à st Roch, 19 juin au 20 septembre 2009
- *Tilt, œuvres du Cnap, Sculpture contemporaine*, 15 octobre 2009 au 24 mai 2010
- **Nicolas Hérubel**, *Cabinet d'études*, 26 février au 30 décembre 2010
- **Mario Merz / Étienne-Martin**, *Igloo & demeures*, 26 février au 30 décembre 2010
- **Vincent Mauger**, *L'omniprésence des possibles*, 24 février au 30 décembre 2012
- **Soto**, *Pénétrable BBL, Bleu*, 24 février au 30 décembre 2012
- **Marie-Pierre Thiébaud**, *Un sculpteur en étroite harmonie avec la nature*, 20 octobre au 30 décembre 2012
- **Anton Prinner**, *Sculptures, peintures, gravures*, 20 octobre au 30 décembre 2012
- **Gérard Deschamps – Raymond Hains**, 16 février au 29 décembre 2013
- **Nicolas Alquin**, *Bois et dérivés*, 16 février au 21 avril 2013
- **Hervé Di Rosa** présente 11 artistes de la maison centrale de Saint-Maur, 14 février au 17 mai 2015
- *Enrichissements des collections contemporaines*, 14 février au 30 décembre 2015
- **Brigitte Terziev**, *Les veilleurs*, 14 février au 30 décembre 2015
- **Daniel Nadaud**, *Muet et Tintamarre*, 9 février au 9 mai 2017
- **Joël Frémiot & Patrick Peltier**, *Entre-eux-deux*, 9 février au 9 mai 2017
- **André Masson**, *La sculpture retrouvée*, 3 juin au 3 septembre 2017
- **Peter Briggs**, *Brouillon général*, 30 juin au 30 décembre 2017
- **Juana Muller**, *Révélation d'une femme sculpteur*, 9 février au 13 mai 2018

- **François Réau**, *La nuit s'enfuit avecques ses douleurs*, 18 mai au 29 décembre 2019
- *Un autre œil, d'Apollinaire à aujourd'hui*, 8 juin au 8 septembre 2019.
- *Nature-Sculptures : Acquisitions récentes*, 8 juin au 29 décembre 2019
- Ouverture du Parc de Sculptures, 7 février 2020
- **Mâkhi Xénakis**, *Les folles d'enfer à Issoudun*, 8 février au 30 décembre 2020
- *Dehors-Dedans ; Inédits d'ateliers*, 8 février au 6 septembre 2020
- *Nature-Sculptures, Acquisitions récentes II*, 8 février 2020 au 30 décembre 2021
- **Maria Papa Rostkowska**, *Une sculptrice au cœur de la Nouvelle École de Paris*, 3 octobre 2020 au 9 mai 2021
- **Wendy Vachal**, *Structures de l'instable*, 13 février au 9 mai 2021
- **Antoni Clavé**, *Assemblages*, 5 juin au 19 septembre 2021
- **Christine Crozat**, *Mémoires de formes*, 5 juin au 19 septembre 2021
- **Bernard Moninot**, *Le dessin élargi*, 16 octobre au 30 décembre 2021

••• Cette génération réagit aux valeurs de la nouvelle société en gestation par des œuvres qui s'attachent aux valeurs humanistes de l'avant-guerre. Il est intéressant de préciser qu'Étienne-Martin, Juana Muller et leur amis fondateurs du Salon de Mai en 1943⁴ suivent l'apprentissage de la pensée philosophique du maître Gurdjieff. Chez Juana Muller l'attrait pour la spiritualité se manifeste dans la réalisation de la série *Totems* [fig.] commencée à la Libération. En s'adressant à l'imagination, elle cherche un état de présence qui traverse l'axe central de la sculpture⁵.

Avec le métal, les sculpteurs dessinent dans l'espace

Il faut imaginer la capitale et sa banlieue en perpétuel chantier jusqu'au premier choc pétrolier de 1973. Un paysage urbain entre *Mon Oncle* (1958), le film de Jacques Tati, et *Max et les Ferrailleurs* (1971) de Claude Sautet. Les artistes travaillent au plus près de ces matériaux qui viennent enfler les terrains vagues et les quais de Seine. L'atelier du sculpteur Albert Féraud (1921-2008) se trouve dans une ancienne métallurgie à Arcueil, Robert Müller (1920-2003) se fournit chez les ferrailleurs du 13^{ème} arrondissement⁶, César (1921-1998) soude avec les chutes de métal directement dans l'usine.

Parmi la ferraille et les métaux de récupération, un nouveau matériau fait son apparition, l'innox. Vincent Batbedat (1932-2010) et Marta Pan (1923-2008) se lancent alors dans des recherches de formes simples et modulables. Ils puisent leur style dans la foisonnante histoire de l'art abstrait européen qui anime la scène parisienne depuis les années 1915. La capitale des arts se révèle championne du consensus.

Du Constructivisme utopique et politique, au Suprématisme spirituel venus de Russie, jusqu'au Néoplasticisme ascétique hollandais

et au Bauhaus allemand, les échanges entre les artistes internationaux s'organisent. Le critique d'art et peintre Michel Seuphor (1901-1999) les réunit en association Cercle & Carré en 1929 et en réalise l'exposition l'année suivante. En 1931, trois peintres créent le collectif Abstraction-Création pour défendre la création abstraite et sa promotion par son Salon des Réalités Nouvelles. Témoin des mouvements de l'abstraction d'avant-guerre et d'avant-garde, Michel Seuphor se révèle un passeur d'histoire auprès des artistes de la génération suivante. Leur amitié amène Batbedat à trouver dans le tube carré usiné son matériau de prédilection. Il crée avec cet élément des structures complexes et géométriques qu'il passe à travers le prisme archéologique de sa passion pour les civilisations disparues⁷ (*Le Fauteuil*, 1998) [fig.]

Le titre de l'œuvre *Cercle Carré* (2000) [fig.] de Marta Pan semble un clin d'œil au groupe au nom (quasi) éponyme. Il rappelle aussi la base géométrique de son travail tout en souplesse et en harmonie avec la nature et le paysage urbain. Elle concrétise l'entreprise d'art total, promue par les abstraits, dans ses projets monumentaux réalisés avec son mari, l'architecte André Wogenscky qui fut le plus proche collaborateur de Le Corbusier.

Le constructivisme associé à l'industrie engendre des sculptures abstraites biomorphiques et architecturales. Albert Féraud canalise l'énergie quasiment picturale de son geste dans des constructions en métal inoxydable (*Sans titre*, 1979) [fig.]. L'innovation passe de l'industrie à l'art. César compose avec la technique de l'assemblage soudé un nouveau mode d'expression graphique. Son œuvre la *Plaque femme* (1963) [fig.] s'apparente au palimpseste où l'on ressent déjà la densité des « compressions » qui le rendent célèbre.

Le suisse Robert Müller quitte le sujet du corps exécuté dans le plâtre pour le trouver plus énergiquement dans le travail du fer. Une certaine

liberté s'empare de ses premières sculptures comme en témoigne *Sans Titre* (1953) [fig.]. Mais assez rapidement, il quitte l'illusion onirique des éléments pour retrouver la construction humaine de manière plus éclatée. L'apparence non figurative de la *Maquette Ex-voto* (1956) [fig.] dégage une forme de vitalité première qui le conduit vers une sensualité sans concession.

Avec la nature, les artistes recherchent l'essence de la sculpture

Si les abstraits dessinaient l'espace, les sculpteurs qui travaillent le métal, dessinent dans l'espace. À leur manière, ils rejoignent leurs contemporains qui s'orientent vers le geste et l'énergie.

L'art informel et l'abstraction lyrique de la Nouvelle École de Paris conduisent certains jeunes artistes à mettre l'accent sur les matériaux élémentaires de la sculpture et de la peinture. Un concept dont s'empare les sculptrices Marie-Pierre Thiébaud et Vera Székely qui, sans appartenir au groupe Supports/Surfaces (qui ne compte aucune femme), rayonnent judicieusement dans cette veine et celle de l'Arte

povera (art pauvre). C'est-à-dire que sans avoir la rigueur formelle du minimalisme américain (basé sur des volumes géométriques) elles tendent matériellement vers la simplicité et l'épure en travaillant avec et dans la nature. Terre, pierre, bois, ficelle, tissu traduisent le langage sensoriel de leur corps.

Marie-Pierre Thiébaud (1933-2010) conserve les signes de sa paume et de ses doigts sur une plaque d'argile fraîche. Dans sa série « Empreintes » [fig.], elle rejoint les préoccupations plus instinctives et poétiques des artistes italiens en portant une démarche plus intuitive. Vera Székely (1919-1994) crée selon les principes pédagogiques reçus en Hongrie : libérer l'esprit et le corps par le sport pour atteindre la rigueur artistique selon la règle du peu et du moins⁸. L'artiste ne gradue pas ses pratiques : céramique, design, graphisme et installations éphémères pour la plupart - font prévaloir le corps dans son rapport aux éléments (*Besace* et *Sans titre*, non datés) [fig.].

•••

Laurence d'Ist
Historienne de l'art, critique membre de l'Aica



Robert MÜLLER (1920-2003)
Sans titre
Vers 1953
Fer
30 x 18 x 28 cm

Collection du peintre Zao Wou-Ki
Donation Françoise Marquet-Zao
Inv. 2015.8.58

ALQUIN Nicolas
AMADO Jean
APPLE Monique
BATBEDAT Vincent
BETTENCOURT Pierre
CANE Louis
CÉSAR
CLAVÉ Antoni
DARROT Nicolas
DESCHAMPS Gérard
DEUX Fred
ERNST Max
ÉTIENNE-MARTIN
FÉRAUD Albert
FIÈVRE Yolande
GÉRARD Michel
GILIOLI Emile
HAJDU Étienne
HÉRUBEL Nicolas
HORN Rebecca
KALINOWSKI Horst Egon
LEBEL Jean-Jacques
LE TALEC Cécile
MASSON André
MAUGER Vincent
MIR Odile
MULLER Juana
MÜLLER Robert
NADAUD Daniel
PAN Marta
PAPA ROSTKOWSKA Maria
PION Patrik
PONS Louis
PRINNER Anton
ROSSI Piera
SZEKELY Martin
SZÉKELY Vera
TERZIEV Brigitte
THIEBAUT Marie-Pierre
TULLIO Anita
VERBENA Pascal
de VRIES Édith

Notice d'œuvres